



Le Ministre général

Lettre pour la Solennité de Sainte Claire 2024



*« Le véritable amour du Christ transforma en
une même image celui qui l'aimait »
LegM, XIII, 5*

Chères Sœurs,

que le Seigneur vous donne la paix !

La mémoire de notre Mère Sainte Claire tombe cette année durant le Huitième Centenaire des Stigmates de Saint François, sommet de son chemin de sequela du Christ pauvre et crucifié. Je me suis interrogé longuement sur l'écho de cet événement de la vie de François dans l'expérience humaine et spirituelle de Claire. La relation avec le Seigneur Jésus en est le cœur. Si, pour François, la rencontre mystérieuse de l'Alverne a été un noyau de feu qui l'a préparé à devenir conforme à la mort et à la résurrection de Jésus Christ dans la rencontre avec notre « sœur la mort », pour Claire la rencontre avec « son » Seigneur a été la raison d'être de toute son existence de femme, vécue dans le signe de l'appartenance totale à Lui.

Je désire vous offrir quelques réflexions que j'espère utiles pour votre parcours charismatique, en puisant également dans l'enseignement du Docteur Séraphique saint Bonaventure de Bagnoregio, dont c'est le 750ème anniversaire de la mort cette année.

1. Le contexte des Stigmates en 1224

Les sources hagiographiques racontent que François d'Assise, après une période intense et un moment de « grande tentation », se retira sur l'Alverne pour un carême de jeûne et de prière, selon sa coutume. C'est justement dans **ce contexte de silence et d'oraison** qu'il reçoit une visite mystérieuse. Sur l'Alverne, le désir profond du Poverello de suivre le Christ et d'être conformé totalement à Lui, s'accomplit dans la rencontre avec le Crucifié. « Suivre les traces » du Christ atteint ici son point culminant, sous l'impulsion de la « fervente charité » qui brûlait « l'ami de l'Époux ». François, en retrouvant dans les créatures les traces du Bien-Aimé, « se faisait de tout *une échelle* par laquelle il monterait pour appréhender Celui qui *est tout entier désirable* »¹. La citation de Ct 5,16 fait percevoir la force d'un langage amoureux à caractère sponsal, rendue encore plus évidente dans cet autre passage avec la référence à Ct 1,12 :

« Comme un sachet de myrrhe entre les seins de son esprit demeurait continuellement le Christ Jésus crucifié, en qui il désirait être totalement transformé par l'incendie de son excessif amour »².

¹ Leggenda Maggiore (= LegM), IX,1.

² LegM, IX, 2; cfr. Légende de sainte Claire vierge, 30.

Ce désir s'est accompli dans le don des Stigmates, car « le véritable amour du Christ transforma en une même image celui qui l'aimait »³.

La rencontre avec l'Aimé devient un chant de louange ; c'est pourquoi François, après la rencontre avec le Crucifié, compose les *Louanges de Dieu*, prière qui jaillit d'un cœur amoureux, entièrement centré sur le Tu divin : « Tu es saint, Seigneur, seul Dieu, toi qui fais des merveilles. Tu es fort, tu es grand, tu es très haut... »⁴.

Le silence a enveloppé la vie de Claire avec ses sœurs, et en a protégé la suite du Christ, reconnu par elle comme le « Christ pauvre » à servir « avec un ardent désir »⁵. La prière de Claire s'est nourrie de cette « vision » intérieure, mûrissant dans la louange et dans la joie de la contemplation du Christ, Époux de ceux qui ont choisi de le servir.

Nous pouvons dire alors que Claire a vécu tout au long de sa vie le chemin de sequela qui a poussé le Poverello à recevoir le don des Stigmates dans la rencontre de douleur et d'amour avec le Christ pauvre et glorieux. C'est là, je crois, qu'elle a pu expérimenter une syntonie unique avec l'expérience de François. Bien sûr, cette correspondance reste mystérieuse, et nous ne pouvons que deviner quelque chose à partir de leurs écrits.

Cependant, un fait demeure : après les Stigmates, François a demeuré pendant une longue période à Saint Damien, soigné certainement par elle et par les sœurs. Nous connaissons la discrétion de l'un comme de l'autre, et en même temps, nous pouvons imaginer que Claire a été rejointe par quelque chose de l'amour et de la douleur que son frère vivait, et dont le chant aux Créatures, surgi précisément à ce moment-là, est un écho et un signe indélébile. J'essaie donc de me mettre à l'écoute de ces fréquences, peut-être peu fréquentées, mais très profondes.

2. Suivre les traces du Christ pauvre et humble et Époux

Le thème de la suite des traces du Christ est central chez François et chez Claire, au point d'être reconnu comme un noyau fondateur de notre spiritualité. Les accents de l'un et de l'autre à cet égard sont à la fois unitaires et différents. Le témoignage de Bonne de Guelfuccio, XVIIème témoin du procès de canonisation de Claire, dit que « François... toujours lui prêchait qu'elle se convertisse à Jésus Christ »⁶. Il s'agit d'une « conversion » qui indique le retournement de toute sa personne vers quelqu'un

³ LegM, XIII, 5.

⁴ Louanges de Dieu 1-2.

⁵ 1Lettre à Agnès (= LAg) 13.

⁶ Procès de canonisation, XVII témoin, 3.

qui attire : il s'agit précisément de l'Époux. L'appel est de suivre le Christ, l'Époux pauvre, comme Claire le rappelle à Agnès :

« Parce que, méprisant les sommets du royaume terrestre et dédaignant les offres de mariage impérial, devenue émule de la très sainte pauvreté, dans un esprit de grande humilité et de très ardente charité, tu t'es attachée aux traces de Celui à qui tu as mérité d'être unie par le mariage »⁷.

Suivre vraiment les traces du Christ pauvre conduit à une communion profonde, sponsale :

« Avec l'humilité, la puissance de la foi et les bras de la pauvreté, tu embrasses le trésor incomparable caché dans le champ du monde et des cœurs humains, avec lequel s'achète ce par quoi tout a été fait à partir de rien »⁸.

Le thème évangélique du trésor dans le champ est embrassé par Agnès avec humilité, foi et pauvreté, dans un mouvement croissant d'adhésion à Celui qui est confessé comme Seigneur. Agnès est invitée par Claire à se fortifier « dans le saint service du pauvre Crucifié... »⁹ : suivre ses traces devient un service d'amour, animé par le désir qui meut toute la personne d'Agnès qui, pour cela, a « mérité d'être appelée sœur, épouse et mère du Fils du Père très haut et de la glorieuse Vierge »¹⁰. La résonance de ces attributs est profonde et dessine un chemin chrétien de disciple et d'union avec le Christ. La réponse généreuse d'Agnès permet à Claire de s'exclamer avec jubilation :

« Je suis d'autant plus remplie de joie et exulte d'autant plus dans le Seigneur que, je le sais et en suis convaincue, tu supplées admirablement à ce qui fait défaut, en moi comme dans nos autres sœurs, pour suivre les traces de Jésus Christ pauvre et humble »¹¹.

La sequela est un don et un engagement qui touche et enrichit tous les membres de la fraternité, car le bien circule et fait grandir dans l'amour et dans la communion vitale avec le Christ :

« Ainsi toi aussi, suivant ses traces, en particulier celles de l'humilité et de la pauvreté, tu peux toujours, sans aucun doute, le porter spirituellement dans ton corps chaste et virginal »¹².

⁷ 2LAg 6-7.

⁸ 3LAg 7.

⁹ 1LAg 13b.

¹⁰ 1LAg 24.

¹¹ 3LAg 4.

¹² 3LAg 25.

Sequela et pauvreté s'unissent pour une expérience sponsale d'amour et de communion avec Celui qui « a pour nous tous enduré la passion de la croix »¹³.

Le trait éminemment sponsal de l'union amoureuse avec le Seigneur Jésus, qui imprègne la pensée et les lettres de Claire, est déjà explicite dans la première lettre à Agnès, avec l'assurance, faite à elle et à toutes les sœurs présentes et futures, que l'Époux divin, le Seigneur Jésus, - l'Époux absolument plus noble que tout autre - « gardera votre virginité toujours immaculée et intacte. En l'aimant, vous êtes chaste ; en le touchant, vous deviendrez plus pure ; en l'épousant, vous êtes vierge »¹⁴.

Ces paroles font écho et renvoient à l'office de la vierge et martyre sainte Agnès. Dans l'un des deux sermons dédiés par Bonaventure à cette sainte, on retrouve le même éloge que Claire adresse à Agnès : la martyre, en effet, avait préféré aux noces terrestres celles avec le Seigneur Jésus. Ce faisant, elle avait montré toute sa beauté virginale, louée dans les termes de Ct 4,7 :

« *Tu es toute belle ma bien-aimée, et il n'y a pas de tache en toi.* La deuxième partie du verset expose la première ; c'est parce qu'elle fut sans tache qu'elle fut donc la bien-aimée [...] Celui qui est chaste en sa chair, en son cœur, en son imagination et dans sa conduite extérieure est tout entier d'une blancheur resplendissante. Elle est grande la vertu de chasteté. L'époux éternel ne peut aimer qu'une âme chaste. Ce n'est pas sans raison que les Séraphins s'écrient : *Saint, Saint, Saint*. Ils ne s'écrient pas : "grand", "sage" ou "juste". Pourquoi est-ce que ce sont les séraphins plutôt que les anges qui s'écrient *saint, saint* ? Denys dit que le sens des deux mots - saint et pur - est identique ». Et le sermon se conclut avec une phrase très claire : « L'union du Christ et d'Agnès, c'est l'union de l'époux et de l'épouse »¹⁵.

La contemplation assidue du mystère de la croix se transforme dans l'étreinte amoureuse avec le Bien-Aimé Crucifié, qui conduit à s'immerger toujours plus dans ses plaies salvifiques, dans son cœur transpercé par l'amour et par amour. En ce sens, un passage de l'opuscule spirituel *De perfectione vitae - Ad sorores*, où Bonaventure exhorte l'âme dévote à ne pas se contenter d'un contact à peine esquissé avec les plaies du Sauveur, est instructif lorsqu'il dit :

« entre tout entière par la porte du côté, va jusqu'au cœur de Jésus lui-même et là, transformée en Christ par un très ardent amour du Crucifié, attachée par les clous de la crainte de Dieu, transpercée par la lance d'une dilection venant du fond du cœur, transpercée par le glaive d'une intime compassion, ne cherche rien d'autre,

¹³ 1LAg 14.

¹⁴ 1LAg 7-8.

¹⁵ Sermones de diversis. II. De sanctis. 37. De Sancta Agnete virgine et martyre, 10. 15: Opera San Bonaventura XII/2, p. 95. 101.

ne désire rien d'autre, ne veuille aucune autre consolation que de pouvoir mourir en croix avec le Christ. Et alors, avec l'Apôtre Paul tu t'écrieras : *Avec le Christ je suis fixé à la croix, ce n'est déjà plus moi qui vis, en vérité c'est le Christ qui vit en moi* »¹⁶.

Dans la spécificité de leurs parcours respectifs, François et Claire ont placé au centre le fait de « suivre les traces » du Christ en vivant sans rien en propre, en vue de l'union avec l'Amour Crucifié, Époux de l'Église et de l'humanité rachetée : ici s'éclaire aussi la valeur ecclésiale de la vocation de Claire.

Il me semble que nous pouvons trouver ici, dans un regard contemplatif prolongé, le point de contact entre le mystère des Stigmates de François et l'itinéraire de Claire.

3. Claire soutient François

Dans notre église paroissiale de Hong Kong, j'ai pu voir un vitrail représentant Claire pendant qu'elle soutient François stigmatisé, un peu comme Marie recevant le corps du Christ crucifié dans la "Pietà". Cette image m'a fait réfléchir à l'écho de cet événement de la vie de François dans celle de Claire et de son expérience spirituelle.



Nous voyons comment Claire a reconnu l'appel à devenir la « collaboratrice de Dieu lui-même et le soutien des membres vacillants de son corps ineffable »¹⁷.

J'aime à penser que Claire a vécu cette dimension avec François, rendu si faible par les signes mystérieux imprimés sur son corps frêle. J'ose penser que la sœur a soutenu son frère dans l'Esprit, avant tout en portant le fardeau d'une communion tellement unique avec le Christ crucifié.

Qu'est-ce qu'un tel signe aura demandé à François et à sa relation de foi avec le Seigneur ? Comment sa prière aura-t-elle mûri en conséquence ?

Les Louanges et le Cantique nous font percevoir quelque chose. Quelle souffrance a-t-il vécue pour participer avec le Christ à la réconciliation et à la paix de toutes les créatures ? Comment ne pas penser que Claire, de son côté, a soutenu François par sa présence discrète et sa prière ?

Aura-t-elle vu ces signes mystérieux seulement sur le corps désormais sans vie du Poverello ? Ou aura-t-elle pu en panser les blessures, du moins avec un ardent désir, comme elle semble y faire allusion dans le songe-vision de la mamelle ? Claire, avec

¹⁶ VI, 2: Opera San Bonaventura XIII, p. 359.

¹⁷ 3LAg 8.

une grande liberté de langage, raconte qu'elle se voit monter par une haute échelle, avec l'agilité de l'affection, portant les signes de l'humble service – la cruche, la serviette – pour atteindre, au sommet de l'échelle, François, désormais conformé au Christ, qui lui offre le sein auquel elle est invitée à plusieurs reprises à s'approcher : « Viens, reçois et suce »¹⁸.

François reçoit de Claire, « sur les traces de la Mère de Dieu »¹⁹, la compassion et l'intercession maternelle, mais dans une réciprocité audacieuse, c'est elle qui se retrouve en tant que fille dans la position où l'on reçoit. Comment ne pas entrevoir en cela une "Pietà" franciscaine singulière ? Je crois que Claire a eu l'intuition des douleurs pascales de François et y a participé. Ce n'est pas un hasard si sa maladie survient précisément après ces événements. Est-ce que cela aura été sa façon de soutenir François et les fruits du don d'amour reçu ?

Chères sœurs, je vous salue dans cette mémoire des Stigmates, que j'ai cherché à lire brièvement avec vous en allant au cœur de l'expérience de Claire. Vous pouvez faire ce chemin à travers l'expérience quotidienne de sequela, dans la dimension sponsale de votre vocation vécue dans l'Eglise pour le monde. A vous aussi il est dit aujourd'hui : « Voyez comment le Christ s'est uni son épouse, voyez de quel aliment il nous nourrit »²⁰.

C'est dans cet élan que nous nous souvenons les uns des autres dans la prière de louange et d'intercession, pour nous garder mutuellement dans la vie selon l'Évangile, vraie perle précieuse que le Seigneur nous a confiée dans l'Eglise pour le bien du monde.

Avec la Bénédiction Séraphique, je vous salue avec une affection de frère.

Fraternellement,



Fr. Massimo Fusarelli, OFM

Fr. Massimo Fusarelli, OFM

Ministre général

Sainte Marie des Anges,

1er août 2024

Ouverture du Pardon d'Assise

Prot.113299/MG-40-2024

¹⁸ Procès de canonisation, III témoin, 28-29.

¹⁹ Epître préliminaire adressée au Souverain Pontife sur la Légende de sainte Claire.

²⁰ S. Jean Chrysostome, Catéchèses 3, 19: cfr. Office des Lectures du Vendredi Saint.